

# L'ÉVÉNEMENT

## JOURNAL QUOTIDIEN

**Prix de l'Abonnement**  
 Édition quotidienne, par an ..... \$3.00  
 Édition hebdomadaire, par an ..... 1.00  
 Invariablement payable d'avance  
 On peut aussi s'abonner pour six mois  
 ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE : S. MARCOTTE

RÉDACTEUR EN CHEF : HECTOR FABRE

**Prix des Annonces**  
 Six lignes, première insertion..... 70.¢  
 Chaque insertion subséquente..... 0.1  
 Chaque ligne en sus, première ins... 0.07  
 Chaque ins. subséquente, p. ligne... 0.05

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT  
DU 30 SEPTEMBRE 1880.

### LE ROMAN D'UN PÈRE

(Suite.)

Madame Gauthier déposa son mouchoir sur ses genoux, et commença un discours. La substance de ce discours, ou plutôt de ce sermon, était : 1o. qu'une jeune fille est, de tout au monde, ce qu'il y a de plus difficile à diriger; 2o. qu'un homme est incapable de diriger quoi que ce soit, et spécialement l'éducation d'une jeune fille; 3o. que la mère elle-même est sujette à commettre des erreurs dans une tâche aussi délicate, mais que la grand'mère, parmi toutes, excelle par principe à cet emploi; et, pour conclusion, madame Gauthier m'annonça que, par dévouement pour Suzanne et par pitié de mon malheureux ménage mal tenu, elle avait donné congé de son appartement et descendait à venir demeurer chez moi, pour tenir ma maison et élever ma fille.

—Ah ! mais non ! m'écriai-je inconsidérément.  
 Ce cri peu parlementaire m'avait été arraché par l'effroi; ma belle-mère se redressa comme un cheval qui entend la trompette des combats.  
 —Comment l'entendez-vous ? dit-elle avec un calme qui redoubla ma terreur.  
 Je vis que ce serait une bataille rangée, car elle avait prévu ma résistance. J'avais repris mon sang-froid et je fis face au danger avec audace.

—Ma chère mère, lui dis-je en lui prenant affectueusement les deux mains — cette marque de tendresse avait un motif inavoué, peut-être bien le désir de m'assurer contre la possibilité d'un geste un peu vif, — ma chère mère, voilà quinze ans que vous habitez votre logement, il est plein de souvenirs de feu votre excellent époux, c'est là que vous lui avez fermé les yeux; vous avez l'habitude d'y vivre avec vos serviteurs, votre mignonne petite chienne, vos meubles, tout votre passé, en un mot; je ne puis consentir à ce que, par un dévouement vraiment surhumain, vous renonciez à toutes ces chères attaches. Ce serait un trop grand sacrifice.

—Si grand qu'il soit, fit madame Gauthier, j'aime assez ma petite fille pour le faire à son intention.  
 —Mais moi, son père, repris-je avec fermeté, je ne puis l'accepter. Non, non, ma chère mère; je serais un misérable égoïste. Vous m'avez parfois reproché d'être entêté, ma résistance ne doit pas vous surprendre. C'est mon dernier mot. Je pressais affectueusement les deux mains de ma belle-mère. — Permettez-moi, ajoutai-je, de vous remercier de cette bonne pensée; je vous en serai toujours reconnaissant.

Je serrai encore une fois ses deux mains légèrement récalcitrantes, et je les reposai sur ses genoux de l'air d'un homme bien décidé. Ma belle-mère resta positivement pétrifiée.  
 Un second silence suivit ma péroraison; mais cette fois je me sentais maître du terrain. Madame Gauthier se leva, toujours très-digne, rabattait son voile sur son visage et se dirigea vers la porte en disant :

—Votre fille sera la première victime de votre entêtement, mon gendre, et vous serez la seconde.

—Oh ! chère mère, fis-je en souriant, car je devenais un profond diplomate, pour ne pas vouloir vous imposer une gêne de tous les instants, faut-il... ?

Madame Gauthier me jeta un regard dédaigneux :

—Vous me croyez par trop bornée, mon gendre, dit-elle avec une certaine supériorité, — vous ne voulez pas de moi chez vous; ma foi, vous avez peut-être raison, car, à coup sûr, je ne voudrais pas de vous chez moi !

Elle sortit en me lançant cette flèche

du Parthe, dard émoussé qui ne m'a teignit pas très-profondément. Cependant, comme elle ne manquait pas d'esprit, nous restâmes dans de bons termes. Mais au fond, tout au fond, elle ne me pardonna jamais complètement.

IV

Quelques jours plus tard, j'eus une autre alerte. Nous finissions de déjeuner, Suzanne et moi, gravement assis vis-à-vis l'un de l'autre, et je lui apprenais à plier sa serviette, — art difficile qu'elle ne s'appropriait qu'imparfaitement, lorsque mon domestique entra d'un air plus effaré que de coutume; il devait être véritablement ému, car il oublia de me parler à la troisième personne :

—Monsieur, dit-il avec précipitation, il y a là une dame qui vous demande.

—Eh bien, fis-je sans me déranger, ce n'est pas la première fois que cela arrive; pourquoi cet air inquiet ?

—C'est que, monsieur... elle a des malles sur l'omnibus.

—L'omnibus de chemin de fer, monsieur ?

Je crus que Pierre avait des hallucinations; son visage bouleversé me fortifiait dans cette idée, quand j'eus une leur d'en haut. Je me dirigeai vers la fenêtre, et, écartant le rideau, je vis en effet un omnibus de chemin de fer, orné de deux ou trois malles, arrêté devant la porte. Je revins à Pierre, et probablement j'avais l'air aussi effaré que lui, car c'est lui qui eut pitié de moi :

—Monsieur, dit-il, si l'on attendait avant de payer l'omnibus ? Elle s'est peut-être trompée, cette dame; elle n'a pas voulu dire son nom; c'est une parente de monsieur, mais si ce n'était pas monsieur...

—Comment ! elle veut qu'on paye l'omnibus, à présent ?

—Oui monsieur, elle a dit qu'elle n'avait pas de monnaie.

—Très-bien, Pierre; reprenez l'omnibus, je le prends à l'heure. Et d'abord, faites entrer cette dame.  
 Pierre introduisit la dame, — et je compris alors pourquoi le pauvre garçon avait été si fort troublé. C'était une grande femme, maigre, basanée, avec un châle et des socques. Elle se précipita sur Suzanne et voulut l'embrasser; mais la petite, juchée dans sa haute chaise, se débattit à grands coups de ses petits poings fermés, et lui mit son chapeau sur l'oreille, ce que voyant la femme au châle jaune se tourna vers moi avec un aimable sourire, et me dit, non sans un fort accent comtois :

—Je suis la cousine Lisbeth, — est-ce que vous ne me reconnaissez pas, cousin ?

Ce nom évoqua dans ma mémoire un coteau couvert de vignes, où nous allions grappiller la vendange, mes frères et moi, quand nous étions tout petits; on roulait sur l'herbe courte des pentes, on se poussait pour se faire tomber, et la cousine Lisbeth, de quelques années plus âgée que nous, commise à notre garde, ramassait les écloppés, les grondait, les embrassait, les mouchait parfois, les époussetait toujours, et, vers l'heure du souper, ramenait à la ferme ses petites oailles récalcitrantes.

—C'est vous, cousine ? lui dis-je, en lui tendant la main de bon cœur. Par quel hasard ?

Lisbeth s'assit, tira de son sac, — un sac de la Restauration, — un mouchoir à carreaux qui sentait le tabac, s'essuya les yeux avec, et me dit :

—J'ai appris le malheur qui vous a frappé...

Je fis un signe de tête; chose singulière, la banalité de cette phrase, répétée cent fois par jour, avait bronzé mon cœur à cet endroit-là; je pouvais désormais parler de "ce malheur qui m'avait frappé," comme d'un malheur arrivé à un autre; par moments, il me semblait que ce n'était pas de moi qu'il était question; mais le soir, en rentrant dans la chambre bleue, je me retrouvais tout entier. Pour le moment, je me sentais étranger à cette part de moi-

même qui s'absorbait si douloureusement dans le passé, j'étais le veuf qui reçoit des compliments de condoléance.

—C'est pour moi que vous êtes venue à Paris ? fis-je soudain. J'étais devenu extrêmement sceptique à l'endroit des dévouements.

Lisbeth tourna vers moi sa bonne figure de brebis maigre, rougit, toussa, revint à son mouchoir à carreaux, tortilla le coin de son châle jaune et finit par dire :

—Voyez-vous, cousin, on a dit dans le pays que vous étiez resté tout seul avec cette petite mignonne... alors j'ai pensé que vous s'riez bien aise d'avoir quelqu'un pour mettre votre maison en ordre...

L'image menaçante de madame Gauthier se dressa devant moi, et je reculai mentalement devant sa vengeance.

—Ma maison est en ordre, cousine Lisbeth, dis-je tranquillement, et nous voulons rester seuls, Suzanne et moi. Avez-vous des amis à Paris ? je vous aurais engagée à aller les voir.

Lisbeth perdit tout à fait contenance.

—Mon Dieu, dit-elle, je ne connais personne, j'étais venue pour rester chez vous, pour vous rendre service... Vous n'allez pas me renvoyer comme ça !

La douleur de ma cousine était sincère, et je faillis m'y laisser prendre, mais la raison, cette conseillère à tête reposée, me souffla que si je permettais à Lisbeth de passer une nuit sous mon toit, je ne pourrais plus jamais me débarrasser d'elle.

—Nous allons d'abord vous offrir à déjeuner, cousine, lui dis-je, et je sonnai.

Quand la cousine eut fini de déjeuner, je regardai ma montre.

—Voulez-vous voir Paris ? lui dis-je.

—Ah ! Seigneur Dieu, non ! s'écria-t-elle. C'est pour vous que j'étais venue, ce n'est pas pour Paris... on dit que c'est si grand ! Je m'en retourne.

—Eh bien, cousine, dis-je enchanté, votre omnibus est toujours en bas, il y a un train à quatre heures quinze; nous allons nous promener un peu dans ce grand Paris, et nous vous reconduisons au chemin de fer.

Lisbeth soupira, mais ne fit pas d'objection. Je donnai l'ordre d'envoyer ma voiture à la gare pour quatre heures, et je montai dans l'omnibus avec Lisbeth et Suzanne. Celle-ci piétinait de joie de se voir dans ce véhicule étrange et nouveau pour elle.

Pendant deux heures nous promènâmes Lisbeth, ébahie, au milieu de nos merveilles; Suzanne voulait à toute force la faire aller dans la voiture à chèvres aux Champs-Élysées, et mon refus causa quelques larmes. Pour consoler ma fille, je comblai Lisbeth des cadeaux les plus bizarres, tous dus à l'initiative de Suzanne; on mit successivement dans un plaid, acheté pour la circonstance, un grand bonhomme de pain d'épice, un coucou à réveil, un fourneau à faire chauffer les fers à repasser, — celui-ci était un désir de Lisbeth elle-même, — diverses boîtes de bonbons, un manteau rayé noir et blanc, et une langouste gigantesque, que Suzanne avait volée à l'étalage d'un marchand de comestibles pendant que j'achetais le coucou :

—Tiens, cousine Lisbeth, je te la donne ! avait dit la jeune vagabonde en apportant son butin, presque aussi gros qu'elle, dont les antennes à dépassaient de toute leur longueur.

Le temps venu, nous déposâmes Lisbeth et ses bizarres colis dans la salle d'attente, je lui remis son ticket de chemin de fer, roulé dans un billet de cinq cents francs, qu'elle prit, je crois, pour son bulletin de bagages, et je lui promis d'aller la voir avec Suzanne.

Mon Dieu ! que c'est loin, ce temps passé, et que d'années devaient s'écouler avant l'exécution de cette promesse ! Quand je montai dans ma voiture avec ma fille, celle-ci fit la moue.

—L'autre était bien plus jolie, dit-elle; il y avait des fenêtres partout !

L'autre, c'était l'omnibus.

Comme je rentrais, Pierre, qui avait recouvré ses esprits, me dit d'un air modeste en m'ouvrant la portière :

—Monsieur, à ce que je vois, ne s'est pas repenti d'avoir gardé l'omnibus.

Et cependant cette bonne Lisbeth, qui eût dû m'en vouloir mortellement, pleurait dans le train en retournant chez elle; — elle m'avait déjà pardonné. J'eus des remords, mais je les étouffai.

(A continuer.)



Cie. de Navigation à Vapeur du St. Laurent.

### Le Vapeur "CLYDE,"

CAPT. EUG. HAMOND, POUR Berthier, Isle aux Grues, L'Islet, et St. Jean Port-Joli

A l'avenir, laissera le Quai St. André à 10 hrs. A. M., les MERCREDIS et SAMEDIS, pour Berthier, Isle aux Grues, L'Islet, St. Jean Port-Joli. Au retour le Bateau laissera St. Jean Port-Joli, les JEUDIS et LUNDIS, à 7 heures A. M. Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie, Quai St. André.

A. GABOURY, Secrétaire.

Québec, 9 septembre 1880.

### Grande Reduction.

Dans la certitude où nous sommes, que notre établissement ne se trouve point situé dans un endroit propice au commerce de détail, nous avons décidé de vendre aussi vite que possible l'assortiment dont nous disposons actuellement en fait d'objets de fantaisie.

Pour arriver à ce but, nous informons nos nombreux praticiens et le public en général, que nous vendons tous ces articles, tels que :

Verreries dispendieuses, Ornaments de Corniches, Services à Dîner et à Déjeuner, Sets à Toilette, Vases décorés, Argenterie, etc., etc., etc.,

### PRIX COUTANT.

On voudra bien se rappeler que nous avons toujours en mains un magnifique assortiment de VAISSELLE, VERRERIE, JARRES, TERRINES, COUPELLERIE.

### HUILE DE CHARBON

— ANSI QUE DES — Vitres et de la Vaiselle de 2me qualité en punier.

RNAUD & CIE., 24, rue St. Paul.

Québec, 15 mars 1880.

### Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.

Ligne de la Malle Royale entre Québec, Montréal, Kingston, Toronto, Hamilton, et tous les ports intermédiaires.

Les magnifiques bateaux QUÉBEC et MONTRÉAL qui voyagent entre ces deux villes partent régulièrement comme suit :

Le QUÉBEC, Capt. Nelson, les mardis, jeudis et samedis, et le MONTRÉAL, Capt. Burn, les lundis, mercredis et vendredis, à 10 heures P. M., de Québec, arrêtant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel.

### Entre Montréal et Hamilton

Les bateaux Algerian, Passport, Corsican, Spartan, Corinthian; un d'eux laissera le Bassin du Canal tous les jours excepté le Dimanche, à NEUF heures A. M., et de Lachine, à l'arrivée du train, à la Station de Bonaventure ? M. P.

Les Bouteilles, ou on peut se procurer de nos chaises R. M. Stocking, vis-à-vis l'Hôtel de Louis et au bureau de la Compagnie, Quai Napoléon.

A. DESFORGES, Agent

Québec, 4 mai 1880.

### REMEDÉ SPECIFIQUE DE GRAY

Le GRAND remède anglais. Une question infatigable pour la faiblesse réminérale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies qui sont les suites des habitudes honneuses; perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissements de la vue, décrepitude, prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consommation ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la poste.

Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à \$1 le paquet ou six paquets pour \$5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.

En vente chez R. McLeod et Jno. E. Burke, rue la Fabrique; J. J. Veldou, 122, rue St. Jean, St. Roch; P. Mathie et Vernier, rue St. Jean, et tous les pharmaciens de Québec.

CIE. DE MÉDECINE DE GRAY, Toronto, Ontario, Canada.

17 mai 1879 — laq&h

**FAOHA**

Nouveau Brevage !

A meilleur marché, Meilleur, Agréable au goût et plus nourrissant que le Thé ou le Café.

Recommandé par les hautes Autorités médicales. 1 lb, 20c. 1/2 lb, 10c. Vente chez tous les Epiciers, Essayez-le.

EMIL POIWIKA & Cie., Agents de Gros, 33 et 35, rue St. Basile, Montréal.

C'est une erreur de croire que vous êtes incurable.

### La VITALINE de GRAY

ne manque jamais de soulager, et par le sage emploi qu'on en pourrait faire, de guérir toutes les maladies provenant de l'impureté du sang.

Tenez une bonne fois de la VITALINE et vous vous convaincrez que c'est un remède des plus étonnants.

— Prix — \$1 la bouteille; six bouteilles pour \$5.

En vente chez R. McLeod et Jno. E. Burke, rue la Fabrique; J. J. Veldou, 122, rue St. Joseph, St. Roch; P. Mathie et Vernier, rue St. Jean, et chez tous les pharmaciens de Québec.

CIE. DE MÉDECINE DE GRAY, Toronto.

12 juin 1880.

### Chemin de Fer Q. M. O. & C.

#### CHANGEMENT D'HEURES.

A PARTIR DE Mercredi, 23 Juin

Les trains partiront comme suit :

MIXTE. MAILLÉ. EXPRESS.

Départ de Hoche-			
laga pour Hull...	1.00 a.m.	8.30 a.m.	5.15 p.m.
Arrivée à Hull...	10.30 a.m.	12.40 p.m.	9.25 p.m.
Départ de Hull			
pour Hoche-laga.	1.00 a.m.	8.20 a.m.	5.05 p.m.
Arrivée à Hoche-			
laga.....	10.30 a.m.	12.30 p.m.	9.15 p.m.
		Passagers	
		de Nuit.	
Départ de Hoche-			
laga pour Québec	6.00 p.m.	16.00 p.m.	3.00 p.m.
Arrivée à Québec	8.00 p.m.	6.30 a.m.	9.25 p.m.
Départ de Québec			
pour Hoche-laga.	5.30 p.m.	9.30 p.m.	10.10 a.m.
Arrivée à Hoche-			
laga.....	8.00 a.m.	6.30 a.m.	4.40 p.m.
Départ de Hoche-			
laga pour St.			
Jérôme.....	5.30 p.m.		
Arrivée à St. Jérôme			
.....	7.15 p.m.	Mixte.	
Départ de St. Jérôme			
pour Hoche-laga.			
.....			9.00 a.m.
Arrivée à Hoche-			
laga.....			

(Des convois spéciaux font le service entre Hull et Aylmer.)

Les trains laissent la station du Mile End 7 minutes plus tard.

Des magnifiques Chars-Palais sont attachés à tous les convois de Passagers, et des Chars-Dor-toirs sont attachés aux convois de Nuit.

Les Trains qui vont à Ottawa ou qui en arrivent se relient avec les Trains qui arrivent et qui partent pour Québec.

Tous les Trains circulent d'après l'heure de Montréal.

Bureau Général, 17, Carré de la Place d'Armes. Bureau pour la vente des Billets, 202, rue St. Jacques.

L. A. SÉNÉCAL, Surintendant Général.

22 juin 1880.

### Chemin de Fer Intercolonial.

1880—SAISON D'ÉTÉ—1880

Le et après LUNDI, le 14 JUIN, les Trains marcheront tous les jours, les Dimanches exceptés, comme suit :

Laisseront la Pointe-Lévis

	Temps du	Temps de
	Chemin.	Chemin.
	Québec.	Québec.
Express pour Halifax et St.		
Jean.....	7.30 A.M.	7.15 A.M.
Accommodation et Malle.....	11.30 A.M.	11.15 A.M.
Fret.....	7.40 P.M.	7.25 A.M.
Arriveront à la Pointe-Lévis		
Express d'Halifax et de St.		
Jean.....	8.50 P.M.	9.35 P.M.
Accommodation et Malle.....	6.00 P.M.	5.45 P.M.
Fret.....	5.15 A.M.	5.00 A.M.

Les trains qui vont à Halifax et à St. Jean se rendront à leur destination le Dimanche; ceux qui partiront de St. Jean et d'Halifax arrêteront à Campbelltown.

Le char Pullman attaché au convoi qui laisse la Pointe-Lévis les Mardis, Jeudis et Samedis, se rendra directement à Halifax, et celui qui suivra le convoi les Lundis, Mercredis et Vendredis, ira droit à St. Jean.

D. POTTINGER, Surintendant en Chef.

Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.-P., 12 juin 1880.

ANNONCES NOUVELLES.

La Banque Nationale—E. Vézina.  
Chareu erio Française—E. Roumihac.  
Société Bienveillante des Journaliers de Navires—Antoine Raymond.  
Cour de Circuit—Augustin Labrecque.  
Sachet Holman—J. Gordon Bennett.  
Nouvelles Marchandises—Fyfe, Wright & Leitch  
Tweeds, Draps Pilote, etc.—Oct. Lemieux & Cie.  
Dernières Modes d'Automne—Glover, Fry & Cie.  
Aux dames—N. Garneau.

QUEBEC.

JEUDI, 30 SEPTEMBRE 1880

LE COMMERCE DE BOIS.

Nous partageons profondément la satisfaction générale produite par la résurrection du commerce de bois. Les ventes se font bien, à des prix rémunérateurs, les gages des journaliers sont augmentés, et l'activité règne dans tous les chantiers de l'Ottawa et autres. Il en était temps, car l'état de notre principal commerce était réellement désespérant. Il s'en allait à la dérive, au fil de l'eau, comme le moindre billot.

Si nos marchands se doivent de profiter de la fortune qui vient frapper à leur porte, ils doivent aussi observer, au milieu de l'enthousiasme, une sage prudence.

Ils doivent se rappeler que l'un des obstacles à la prospérité du commerce de bois, pendant de longues années, a été l'encombrement des marchés ouverts au Canada.

Il y aurait donc grand danger pour eux de se jeter inconsidérément, tête baissée, dans l'exploitation de nos forêts. Il pourrait se faire qu'en n'y faisant pas attention, au bout d'une année même, la production du bois excéderait de beaucoup les demandes, et qu'une fois de plus il y aurait sur le marché un encombrement fatal pour le commerce de bois.

Nous faisons ces remarques, parce que nous voyons en ce moment tous les yeux dirigés du côté de l'exploitation des terres à bois. Il y a des centaines de gens qui n'attendent que la première occasion venue pour se jeter dans cette exploitation. Nous est avis que le nombre des chantiers est suffisant pour le moment. Laissons ce phénomène de résurrection prendre pleinement son essor; il sera toujours temps de voir s'il est besoin d'ouvrir de nouveaux chantiers.

Le gouvernement provincial de Québec annonce depuis quelque temps une vente de terres à bois, qui se fera d'ici à peu. Ce sont les dernières limites de valeur qu'il offrira aux enchères. Cette vente est très importante, et devra rapporter une forte somme au trésor. Elle ouvrira un nouveau domaine à l'exploitation, une nouvelle source des produits pour faire face aux demandes. Il nous semble donc que d'ici à longtemps la production du bois suffira aux exigences du marché. C'est encore une raison de plus d'agir avec prudence dans les circonstances.

Une faute que l'on commet d'ordinaire ici et, du reste, dans tous les pays qui ont souffert pendant quelque temps de la stagnation des affaires, c'est qu'au moment où il se présente une bonne aubaine, tout le monde s'y précipite; on égorge de suite la poule aux œufs d'or.

Il faut donc aujourd'hui se mettre en garde contre ce danger. Il y a d'autres industries qui appellent notre attention, exigent des capitaux, réclament beaucoup de bras. Etudions-les, et travaillons à en tirer le meilleur parti. De cette manière, l'équilibre de notre commerce se maintiendra ferme, et chacun aura sa part de bénéfices dans l'ère de prospérité qui s'annonce d'une manière si évidente.

Ce que nous disons là n'est pas neuf; il s'agit d'un principe élémentaire d'économie politique. Seulement, nous avons cru prudent de le rappeler en temps opportun à ceux qui, cédant à des espérances légitimes et enthousiastes, pourraient l'oublier.

A TRAVERS LES JOURNAUX.

—On lit dans le *Times*, de Londres: "A l'égard du chemin de fer du Pacifique canadien que l'on propose de construire, il appert qu'on en viendra à aucun arrangement définitif pour continuer sa construction avant que le parlement canadien ne se réunisse, en février prochain. En attendant il sera intéressant pour ceux qui sont plus particulièrement concernés dans cette nouvelle voie de communication, de connaître le tracé qu'on se propose de suivre. La ligne part du terminus occidental du chemin de fer Canada central maintenant en voie de construction par le gouvernement de la province d'Ontario et qui fait partie de la voie d'Ontario au lac Nipissingue. De là la nouvelle ligne du Pacifique courra jusqu'à la Baie du Terreneuve, une distance de 650 milles; de là jusqu'à Selkirk, 410 milles; de là à Jasper House, 1,000 milles; de là à Kamloop, 350 milles; de là à Yale, 127 milles; et de là à la Baie Burrard, 90 milles; soit en tout 2,627 milles.

"La plus haute élévation au-dessus du niveau de la mer est de 3,600 pieds et sur un parcours de 600 milles seulement l'élévation dépasse 2,000 pieds. Sur le chemin de fer Pacific Union le maximum de l'élévation est de plus de 8,240 pieds, et il y a trois autres points principaux d'élévation. Sur le parcours de 500 milles l'élévation est de plus de 6,000 pieds.

"La distance de Liverpool au Japon et l'Est sera raccourcie de 1,000 milles en comparaison de la voie de l'Amérique. Les déboursés de l'argent qui sera dépensé pour la construction du chemin de fer du Pacifique canadien, pendant les dix prochaines années, vont, on l'espère, matériellement améliorer la position de toutes les entreprises agricoles et industrielles, dans tout le Canada."

—Le *Mail*, de Toronto, dit qu'on parle beaucoup dans Ontario de l'esprit rétrograde des Canadiens-Français; mais ajoute notre confrère, n'empêche qu'ils font des progrès extraordinaires en toutes choses. Leur littérature est beaucoup plus avancée que la nôtre; leurs écoles sont prospères et efficaces, et les capitaux français vont donner un nouvel essor à leur commerce. Lorsque l'industrie du sucre de betterave sera en opération et que les mines de phosphate seront exploitées, la province de Québec entrera dans l'ère de progrès et de prospérité prédite par Sir George Cartier, mais que beaucoup de gens mettaient en doute.

—L'exploitation des phosphates est très active dans le comté d'Ottawa. Les gisements connus sous le nom de "High Rock Mine," autrefois la propriété de MM. Ritchie & Cie, sont exploités par M. W. McIntosh, agent de la compagnie "Picford Fertilizing," de Londres. Durant les deux derniers mois, 900 tonnes de phosphate en ont été extraites. Douze hommes y sont continuellement employés. Les gisements Preston sont exploités par MM. J. McFarlane et frère. Six cents tonnes de phosphate en ont été extraites durant la saison.

Dans Templeton, MM. Humphreys et Adams en ont également retiré 600 tonnes.

—Dans le rapport d'un des délégués des cultivateurs anglais, venus en Canada l'année dernière, nous lisons cette phrase qui nous a frappé: "Une chose importante pour l'émigrant est de choisir un pays dont la dette est peu considérable et employée aux travaux publics qui donnent un revenu et contribuent au développement et au progrès du pays. Sous ce rapport, le Canada se recommande particulièrement; sa dette est peu de chose, et il est plus que probable qu'elle n'augmentera pas beaucoup, parce que son système de canaux est complet et le pays possède un réseau étendu de chemins de fer."

Le délégué anglais, homme d'expérience pratique, ne juge pas le pays, et son administration, présentement à la manière des intransigeants de ce pays.

—Le colonel Robbins, des mines de Hull, vient de vendre quelques centaines de tonnes de minerai à la Compagnie de Hauts Fourneaux de Leyden, New-York. Tant que la Com-

pagnie du chemin de fer d'Utica n'aura pas terminé son *slip* à Ogdenburg, le minerai sera transporté *via* le *Canada Central*. Lorsque le pont de la Chaudière sera terminé, la Compagnie du chemin de fer du Saint Laurent et Ottawa prolongera probablement ses rails jusqu'aux mines. La Compagnie des mines de Hull expédie aujourd'hui 100 tonneaux de minerai par cette dernière voie ferrée aux usines de la Compagnie Franklin, dans le comté d'Onida, *via* le chemin de fer de Rome.

—M. McLeod Stewart, agent de la ligne de steamers que l'on veut établir entre le Canada et le Brésil, vient de recevoir une lettre de Rio Janeiro lui annonçant que le secrétaire d'Etat du Brésil va demander prochainement au parlement de ce dernier pays de voter une subvention de \$50,000 en faveur de cette ligne, comme le parlement du Canada l'a fait à sa dernière session. Si l'argent est voté, les steamers de cette nouvelle ligne commenceront leur service immédiatement.

—On lit dans le *Courier des Etats-Unis*:

"Que les Canadiens y songent donc; ce n'est pas seulement au nom de leurs intérêts comme citoyens américains, c'est aussi au nom de leur nationalité originelle, qu'ils doivent porter le tribut de leur vote à la cause du parti démocratique, le seul qui leur assure la protection à laquelle ils ont droit. Et en cela les Canadiens-Français n'ont pas à craindre de faire un effort stérile. Ils sont assez nombreux pour faire sentir leur influence, et ils n'ont besoin que de se compter pour en être assurés. L'élection du Maine, dans laquelle ils ont eu une part considérable, a pu les en convaincre, et un rôle non moins important leur appartient dans d'autres Etats, dans le New-Hampshire, par exemple, où ils peuvent, s'ils le veulent faire pencher la balance du côté où ils se porteront; et aussi dans l'Etat de New-York, où ils ne se doutent peut-être pas eux-mêmes, la plupart au moins, de la quantité de pouvoir qu'ils représentent. Ils sont, qu'ils le sachent! près de cent mille dans l'Etat de New-York, et quand on a une telle autorité à sa disposition, on est coupable de ne pas l'exercer pour le bien.

—Le consul américain à Lyon, informe son gouvernement que la récolte des céréales en France cette année, est de 102,000,000 hectolitres contre 82,000,000 l'année dernière, que les céréales sont en général d'excellente qualité, mais que, malgré cela, la France sera obligée d'acheter beaucoup de blé aux Etats-Unis.

La récolte des céréales en Allemagne est médiocre, et en Russie elle est à peu près manquée.

—Le maître général des postes des Etats-Unis, vient de publier une circulaire excluant des mailles, à moins qu'elles ne portent les timbres des lettres cachetées, toutes cartes, circulaires ou communications commerciales imprimées sur des cartes autres que les cartes postales américaines. Le nouvel ordre de choses entrera en force le 1er de janvier prochain.

TELEGRAPHIE GENERALE.

Londres, 29.—On mande de Berlin, que l'Angleterre et la Russie disent qu'il est urgent que la flotte combinée se réunisse à Stamboul.

William McArthur, député libéral aux Communes, a été élu aujourd'hui lord-maire de Londres.

Un correspondant parisien mande que les instructions données à l'amiral français, de ne pas prendre part au bombardement de Dulcigno, n'ont été avérées qu'hier soir. Elles sont justifiées par les dispositions de la constitution qui défendent au président de la République de faire une déclaration de guerre sans l'assentiment des Chambres. On croit qu'en réalité ces instructions ont été données en conséquence des protestations de la presse contre l'intervention de la France dans les affaires d'Orient.

Le *Times* dit à ce sujet: "Si la France se retire du mouvement, la démonstration des puissances peut être considérée comme ajournée pour le moment. Le ridicule de s'être rendu à Gravosa pour en revenir sans avoir rien fait retombera en premier lieu sur la France, mais les autres puissances en auront aussi leur part."

Une dépêche de Vienne au *Times* dit que la nouvelle suivant laquelle les opérations de la flotte combinée sont différées semble prouver que l'ère des négociations n'est pas encore fermée.

La République française approuve les nouveaux délais apportés à l'action de

la flotte combinée; ce journal ajoute qu'à leur expiration, les puissances devront agir séparément et que la duplicité des Turcs ne servira qu'à renforcer le concert européen.

Le *Times* a reçu la dépêche suivante de Constantinople: "La dernière note de la Porte, refusant de céder Dulcigno s'il était donné suite à la démonstration navale, est en grande partie l'œuvre personnelle du sultan.

"La Porte pose comme condition à la cession de Dulcigno que non-seulement la démonstration navale sera abandonnée, mais encore qu'aucune démonstration n'aura lieu relativement à la question de la frontière grecque ou à toute autre question et qu'il ne pourra dans l'avenir être faite aucune nouvelle demande de concession en faveur du Montenegro."

L'envoyé monténégrin a communiqué à lord Seymour une note catégorique de Riza Pacha annonçant qu'il emploierait la force dans le cas où le territoire turc serait violé.

Les notes envoyées par le commandant turc à l'amiral commandant la flotte sont des plus inconvenantes et même insultantes.

Suivant plusieurs rapports de Scutari, les Turcs se préparent à prendre l'offensive dans la direction de Polgoritza.

Le *Manchester Guardian* a reçu, de Raguse, une dépêche ainsi conçue: "Le prince de Montenegro a fait demander au commandant de la flotte combinée d'appuyer ses opérations en faisant débarquer des troupes.

"Le conseil de guerre a décidé que l'action de la flotte serait suspendue jusqu'à ce que les commandants eussent reçu de leurs gouvernements la réponse à la demande du Montenegro."

On télégraphie de Raguse à l'agence Reuter: "On dit ici que les gouvernements russe et anglais sont disposés à faire appuyer les Monténégrins, conformément à leur demande, par des troupes de débarquement, mais que le consentement des autres puissances est douteux. Par suite de ces difficultés, il n'est pas probable qu'il puisse être donné suite au plan de démonstration navale et il est possible que l'escadre combinée quitte prochainement les eaux turques.

Paris, 29.—Un individu auquel une actrice avait confié la somme de \$60,000, toutes ses économies, a pris la fuite.

Jules Jacquard, gendre éminent, vient de mourir.

Rome, 29.—Garibaldi et son fils ont résigné leurs sièges au parlement parce que, disent-ils ils ne peuvent plus remplir leur mandat dans un pays où la liberté est foulée aux pieds. On croit généralement que leur résignation est la conséquence de l'arrestation du gendre de Garibaldi par ordre des tribunaux de Gènes, pour avoir pris part à une démonstration révolutionnaire.

Raguse, 29.—On a reçu ici cette après-midi la nouvelle que Dulcigno avait été incendié par ordre de la ligue albanaise.

Lisbonne, 29.—Un incendie a détruit un certain nombre de maisons, au pied du Chiado; les pertes sont considérables.

A TRAVERS LA VILLE.

NÉCROLOGIQUE.—Nous apprenons la mort de M. John Lindsay, ingénieur civil, de cette ville, arrivée ces jours-ci à Matawan, 200 milles au-delà d'Ottawa, et où le défunt était allé en devoirs professionnels.

MÉDICAL.—La réunion semestrielle du Collège provincial des médecins et chirurgiens a eu lieu hier à l'Université-Laval. Les messieurs dont suivent les noms ont obtenu, sur présentation de leurs diplômes et après avoir prêté le serment d'usage, le certificat du collège:—Université-Laval, Québec: C. Mayrand, MD., Deschambault; J. F. Landry, MD., Beauport; A. Paradis, MD., Québec; W. A. Verge, MD., Québec; E. Bedard, ML., Pembroke; O. Cloutier, MD., Québec; E. Prévost, MD., Sorel. Université-Laval, Montréal: D. Carrier, MD., La-celle. Université-McGill: L. Mignault, MD., CM., Montréal. Université-Victoria: E. Lafarge, MD., St. Théodore d'Acton; E. Fournier, MD., St. Jérôme; C. Laroque, MD., Chambly; Hamilton Meikle, MD., Montréal.

On a adopté un tarif nouveau pour la ville et la campagne, qui sera soumis à la considération du lieutenant-gouverneur en conseil.

EXTRADITION.—La cause de Brooks alias Zink est venue de nouveau devant le juge Caron, hier. La Cour avait refusé en premier lieu son extradition comme faussaire. MM. Allyn et Pem-

berton, procureurs des demandeurs, ont fait une nouvelle demande d'extradition, pour avoir forgé l'acceptation d'un chèque. MM. Dunbar et Willan, procureurs du défendeur, ont argué qu'on ne pouvait pas faire une seconde demande d'extradition et qu'il n'y avait aucune preuve que le prisonnier avait forgé un chèque ou son acceptation. La Cour a réservé sa décision jusqu'à demain.

CHAMPIONS.—Une nouvelle joute à la crosse aura lieu samedi, entre les clubs *Independents* et *Shamrocks*. Les premiers, comme on se le rappelle, ont enlevé le titre de *champions* aux *White Stars* et se le voient contesté à leur tour.

L'INDUSTRIE CANADIENNE.—M. Germain, tanneur, dont l'établissement a été incendié il y a quelque temps, a fait l'achat, à la fabrique Carrier & Lainé, de Lévis, d'un engin d'une force considérable et qui ne le cède en rien à ceux que l'on fabrique ailleurs.

LA TEMPÉRATURE.—L'équinoxe d'automne nous fait des siennes depuis quelques jours. Maître Borée, de mythologique mémoire, nous souffle un vent froid qui chatouille désagréablement l'épiderme. La pluie s'est mise de la partie et a transformé quelques-unes de nos rues en autant d'étangs bœufs.

SUCRE DE BETTERAVE.—Il paraît que les habitants de Varennes ont fait des arrangements définitifs pour l'établissement chez eux d'une manufacture de sucre de betterave.

MUSICAL.—Il est vraiment malheureux que nous ne soyons pas transportés, sans transition au printemps, afin de pouvoir jouir plus longtemps des bienfaits de la lumière du gaz sur la terrasse et de la musique comme celle que nous y avons entendue hier soir. Québec est enfin doté d'un corps de musique qui, le printemps prochain, pourra rivaliser avec ceux des autres grandes villes. Il ne tient qu'à lui maintenant d'en profiter. Nous ne doutons pas qu'en face des progrès réalisés dans un aussi court espace de temps par le Corps de musique de la cité et 9e bataillon, les citoyens de Québec ne désirent donner un coup d'épaule au mouvement organisé par M. Vézina. Nous souhaitons pour notre part que chacun y mette du sien et qu'on ne laisse pas tomber à l'eau, comme cela arrive malheureusement trop souvent, et par pure apathie, un projet dont la réalisation est entre les mains d'un chacun.

EXERCICE DANGEREUX.—Hier l'après-midi, un marchand-quincaillier de la rue de la Couronne, s'est amusé à tirer du fusil dans sa cour. La charge, qui se composait de plomb de chasse, a passé à travers la porte vitrée d'une maison en arrière et s'est logée dans la muraille. Personne heureusement n'a été atteint. C'est la deuxième fois cette semaine que pareille chose arrive.

LIBÉRÉS.—Du sept au 31 octobre prochain, onze prisonniers dont un de cette ville, seront libérés du pénitencier de St. Vincent de Paul.

ACCIDENT DE VOITURE.—Hier soir vers neuf heures, un cheval attelé à une voiture de place, a fait une chute au pied de la côte Ste. Geneviève. On a dû pour le relever, briser les timons de la voiture.

GAZ.—La presse était invitée à assister, hier, à des expériences faites à Louiseville, sur le chemin de fer du Nord, avec un certain gaz qui s'échappe de la terre, dans presque toute localité. Le Révd M. Laflamme, professeur à l'Université-Laval, M. Ernest Gagnon et M. Cyr Duquet, de cette ville, ont assisté à ces expériences. Etaient aussi présents, M. l'abbé Forcier, M. Ed. Caron, M.P., le Dr Dane et M. H. Minault, de Louiseville, et M. Arthur Gagnon, de Montréal.

L'existence de ce gaz était connue depuis longtemps déjà, paraît-il, des habitants de l'endroit qui n'en connaissent pas toutefois l'importance et qui le prenaient probablement pour du feu-follet, quand par hasard une étincelle l'enflammait. Les expériences ont démontré que c'était du gaz de carbure d'hydrogène qui produit une lumière excellente et qui peut aussi être employé avantageusement comme combustible dans les manufactures, etc. Louiseville possède donc une usine à gaz qui ne lui coûtera que les tuyaux de conduit.

Le Révd. M. Laflamme a gonflé deux sacs de cuir avec ce gaz et les a apportés à l'Université.

COMMERCE DES BESTIAUX.—Il a été exporté de Québec, durant le mois de septembre, 3,730 bêtes à cornes et 2,337 moutons. Durant la même pé-

riode, il a été importé 82 bêtes à cornes et 169 moutons.

COLLISION. — Mardi soir, vers onze heures, le navire Connemara, qui remontait le fleuve à la remorque du Progress, est venu en collision avec la barque Ocean Child, ancrée en bas de l'Anse des Sauvages et prête à faire voile. Cette dernière a subi des dommages tels, qu'après inspection, on a décidé de la remorquer au chantier Roche pour la radoubier. Le Connemara s'en est tiré sans accident.

FAITS DIVERS.

RECONNITE.—Sara, la digne épouse d'Abraham, vient de se faire faire encore un nouveau pied de nez.

Une Canadienne-Française du nom de Marquette, domiciliée dans le comté d'Ottawa, vient de faire breelan, c'est-à-dire donner le jour à trois enfants.

Nous ignorons si la mère et les enfants se portent bien.

LA DIPHTHERIE.—La diphtérie sévit d'une manière alarmante à Brooklyn, principalement dans les 5e, 14e, 16e et 20e wards. Il y a eu pendant la semaine passée soixante-deux cas dont trente suivis de mort, et les deux jours suivants dix-neuf cas nouveaux, dont neuf suivis de mort. Cette épidémie est attribuée par les médecins à l'insuffisance de ventilation des maisons d'habitation et à l'émanation de miasmes pestilentiels des égouts mal entretenus.

LES VICTIMES DU TUNNEL.—On se rappelle le malheureux accident arrivé il y a quelque temps dans le tunnel de l'Hudson, à New-York. Depuis lors, on a travaillé sans relâche au déblaiement des matériaux de toutes sortes sous lesquels ont été anéantis les malheureux ouvriers qui travaillaient en cet endroit. On a déjà retiré plusieurs cadavres et huit nouveaux corps, ou plutôt squelettes, car la chair a entièrement disparu, ont été retirés ces jours-ci du caisson effondré.

Les têtes manquant à deux de ces squelettes, mais elles ont été retrouvées ensuite. Toutes ces hideuses dépouilles ont été portées à la Morgue, et les fragments de vêtements qui les recouvraient ont permis de reconnaître les restes de Thomas Burns, Bryan Sheridan, John Creavy et Michael Broderick. Les autres corps étaient entièrement méconnaissables.

Le service funèbre de John Creavy a été célébré à 3 heures de l'après-midi dans l'église St-Michael, et celui de Bryan Sheridan à 5 heures dans l'église St-Bridget. Tous deux ont été enterrés dans le nouveau cimetière catholique de Jersey City. Les victimes non reconnues ont été inhumées dans le cimetière de Wechawken.

Les corps restant à recouvrer sont près de l'endroit d'où ont été exhumés les huit derniers, mais comme il serait dangereux de poursuivre les excavations avant d'avoir comblé le trou qu'occupaient ces huit squelettes et nivelé le plancher du caisson, les recherches ont été provisoirement suspendues.

Quelques instants avant l'inhumation des corps dont on avait d'abord renoncé à établir l'identité, deux ont été reconnus par ceux de John Erickson et Otto Beselin.

MEURTRES.—Le corps d'un garçon d'environ 18 ans a été retiré de la rivière de l'Hudson, entre Tarrytown et Irvington. Le visage offrait les traces de plusieurs blessures, et le derrière de la tête avait été érasé avec un instrument contondant. L'enquête faite par le coroner Ackerman a révélé que ce jeune homme a été vu, vendredi à Sing Sing par l'agent de la gare de l'Hudson River. Il causait, assis sur le wagon des bagages, avec un nègre qui venait d'arriver d'Utica et qui a été assassiné également. Son corps a été trouvé sur la voie du chemin de fer Hudson River, près de Dobb's Ferry. Les noms des deux victimes sont inconnus et l'on ne saura jamais par qui ni pourquoi elles ont été tuées.

—Joseph Giles vient d'être arrêté, à Baltimore, pour avoir tué Ambrose Gibson d'un coup de pistolet, à la suite d'une dispute au sujet d'une clôture mitoyenne.

—Dans la même ville, Barney Nichols a poignardé George Dorsey, l'avant-dernière nuit. Le meurtrier s'est échappé.

MISÈRES D'ENTREPONT.—Plusieurs des passagers d'entrepont arrivés le 9 septembre par le steamer Hecla, de la ligne Cunard, s'étant plaints que la ventilation était défectueuse et la nourriture mauvaise, que les lits des passagers des deux sexes étaient mêlés, et qu'un des stewards de l'entrepont, nommé Barbour, avait l'habitude de frapper les

passagers et d'embrasser les pas agérés, les commissaires d'émigration ont chargé un comité de faire une investigation. Le comité vient de remettre son rapport à la commission, qui en a envoyé copie au bureau de la compagnie Cunard, Liverpool. Voici les passages essentiels de ce document :

"D'après les témoignages entendus, et dont copie est ci-jointe, votre comité trouve.

"Que le pain fourni aux passagers était aigre et que les pommes de terre n'étaient pas bonnes, mais qu'il y avait une abondance d'autres vivres ;

"Que l'installation du couchage des passagers était défectueuse, et que le mélange des sexes dans les postes à coucher mérite la censure ;

"Que la conduite du chef steward d'entrepont a été répréhensible, et que sa négligence de faire exécuter les règlements d'entrepont touchant la distribution des vivres et le maintien de l'ordre, démontre son incapacité pour cette position ;

"Qu'il n'y avait pas à bord de stewardess d'entrepont, et qu'en conséquence beaucoup de passagères ont été exposées aux insultes des stewards d'entrepont ;

"Que la ventilation de l'entrepont n'était pas bonne et doit être améliorée.

"Votre comité recommande qu'une copie des témoignages soit transmise à la compagnie Cunard, avec requête de remédier aux choses dont on s'est plaint sur le steamer Hecla, et recommandation spéciale que les passagères célibataires soient logées dans un compartiment séparé et qu'une stewardess d'entrepont soit employée sur les navires de la compagnie transportant des émigrants."

La plus grande distinction à l'Exposition de la Puissance tenue à Montréal en septembre 1880.

Les Harmonium canadiens fabriqués par la Compagnie dite Dominion Organ Company, de Bowmanville, ont été proclamés aux grandes Expositions à Philadelphie, Paris, Vienne et Sydney supérieurs à tout autre. Ils ont obtenu la médaille d'or à chacune des villes ci-haut mentionnées. À l'Exposition de la Puissance tenue à Montréal la semaine dernière, les juges ont décerné au Dominion Organ Company les premiers prix pour leurs instruments et les ont unanimement proclamés supérieurs à tout autre fabriqué soit au Canada, aux États-Unis, en France, en Angleterre ou en Allemagne.

TROIS PREMIERS PRIX ET DIPLOMES.  
1er Prix pour Harmonium d'Eglise.  
1er Diplôme pour Harmonium de Salon.  
1er Diplôme pour Harmonium de Voyage.

BERNARD & ALLAIRE,  
6, rue la Fabrique,  
Seule Agence à Québec.  
Québec, 27 septembre 1880.

UNE CHANCE RARE.

Vu la rareté de l'argent, M. VICTOR DESPLAIS a résolu de réduire de 20 pour cent le prix de son assortiment de cheveux qui est sans contredit le plus considérable et le plus riche qu'il y ait à Québec. Il a aussi fait une réduction sur l'exécution de tous les ouvrages en cheveux dans le dernier goût. Les poignées sont travaillées à la perfection. Que l'on n'oublie pas surtout de faire l'essai de la fameuse préparation L'ENNEMI DES CHEVEUX GRIS, qui rend en quelques jours aux cheveux décolorés ou gris, et même aux cheveux blancs, leur couleur primitive, et qui ne se vend que 50 cents la bouteille chez M. V. DESPLAIS, Barbier, Perruquier et Marchand de Cheveux, 278, rue et faubourg St. Jean.  
18 septembre 1880—15jp

MM. BRUNET & LAURENT, Enseigne de la Feuille d'Erable, St. Roch, Québec, viennent de recevoir par le dernier vapeur de la maille : — 1. Toile de Soie de Couleurs à grand marché. Etouffes à Robes, Etouffes à Manteaux, Garnitures, Franges de Soie, et un grand assortiment de Laines de fantaisie. Une visite est respectueusement sollicitée.

LES PIANOS HEINTZMAN.

Depuis cinq ans, le goût des Canadiens pour la musique s'est développé d'une façon merveilleuse, et ils l'ont tellement bien cultivé que cela a nécessité la fabrication des instruments de musique sur une plus grande échelle. Le piano semble être devenu pour eux aujourd'hui l'accessoire indispensable de toute maison bien ordonnée. Lorsque M. Heintzman a commencé à fabriquer des pianos en Canada, l'opinion générale était qu'on ne pouvait pas en fabriquer de bons en ce pays et qu'ils devaient être importés des États-Unis, ce qui occasionnait des frais de douane et de transport très élevés. Cette opinion n'existe plus aujourd'hui. Durant la crise commerciale des quatre dernières années, les affaires de notre maison n'ont pas cessé d'augmenter, et l'année dernière elles ont été d'un tiers plus élevées que l'année précédente, ce qui prouve que le public a su apprécier l'économie réalisée en achetant nos instruments. Un grand nombre de nos acheteurs se recrutait parmi les professeurs, et les personnes cultivant régulièrement l'art de la musique et en étant juges et auxquelles par conséquent il faut un bon piano, ce qui prouve à l'évidence que nos notes étaient en aussi grande faveur que ceux des meilleurs manufacturiers. Nous adoptons toutes les améliorations et n'employons que les meilleurs ouvriers. Nous sommes largement récompensés par le fait que ce n'est que contre les pianos de meilleure fabrication que nous avons à soutenir la concurrence; et il y a bien des cas dans lesquels les notes ont été préférées à tous autres. Nous prions respectueusement les acheteurs de nous faire une visite avant d'aller ailleurs, et de se rendre compte personnellement des qualités de nos pianos.

Quelques remarques dignes de l'attention des amateurs de musique :  
Il y a trente ans que nos pianos sont en usage. Très peu de personnes ignorent aujourd'hui leur réputation qui a toujours été grande, et qui s'étend au-delà d'un quart de siècle. Le piano Heintz-

man est maintenant au premier rang. Le secret de notre succès est que nous n'avons épargné ni le talent ni l'argent pour faire ou nous procurer les améliorations nécessaires pour fabriquer des instruments parfaits. Nos pianos réunissent toutes les qualités des meilleurs instruments, y compris certains perfectionnements de notre propre invention.  
LEUR SON unit un volume et une richesse considérables à une pureté et un mollesse exquis sur tout le parcours du clavier.  
LEUR DURÉE.—Une attention toute spéciale est donnée à leur construction, et nous ne craignons pas d'avancer qu'aucun piano fabriqué sur ce continent ne peut les surpasser pour la permanence de l'accord et que bien peu peuvent les égaler.  
MAY-D'ŒUVRE.—La plus stricte surveillance est exercée dans l'établissement. Les matériaux sont de première classe et les ouvriers travaillent tous artistement.

CERTIFICATS.  
Nous avons le plaisir de mettre sous les yeux du public les certificats suivants d'artistes de profession et de critiques musicaux :  
Du Dr. McCaul, principal du University College, Toronto. — J'ai examiné quelques-uns des pianos Heintzman & Co. et je puis rendre témoignage de l'excellence de leur son et de leur fini.  
JOHN McCAUL.  
De G. W. STRATHY, ECR., docteur et professeur de musique, Toronto. — Je suis heureux de rendre témoignage de la supériorité du son et du fini des pianos fabriqués par Heintzman & Co., de la manufacture de pianos de Toronto.  
G. W. STRATHY.  
De JOHN CARTER, ECR., organiste et directeur du chœur de l'église St. Jacques, Toronto. — Je n'ai aucune hésitation à recommander hautement les pianos que j'ai vus de la manufacture Heintzman & Co., de cette ville.  
JOHN CARTER.  
De MADAME D'ERINA, la célèbre cantatrice irlandaise. — J'éprouve un plaisir sincère à apposer mon humble témoignage en faveur des qualités admirables et de l'excellence du son de vos pianos. D'autres témoignages que j'ai acquis sur les pianos dont j'ai fait usage à Londres, Paris, Dublin, New-York, Boston, etc., il est très difficile de rencontrer un instrument réunissant autant que les vôtres la justesse du son, la douceur et la force.  
ROSA D'ERINA.  
De F. W. MASON, accordeur de pianos, Ottawa. — Madame D'Erina est enchantée de son piano, qu'elle accorde l'autre jour, et le considère comme aussi bon que tous les Steinway que j'ai vus. C'est un instrument enchanteur qui vous fait honneur.  
F. W. MASON.

Le public est prié d'entrer chez notre agent (M. R. Morgan, marchand de musique, 28, rue la Fabrique) et de faire l'essai des pianos ci-dessus ainsi que des véritables pianos Weber de New-York (qui n'ont rien de commun avec ceux fabriqués dans le Haut-Canada).

La Compagnie de Pianos de New-York, Montréal et Québec.  
3 septembre 1880.

FLEUR D'AOUT DE GREEN.

Elles sont bonnes pour les personnes qui souffrent de la dyspepsie et de la maladie du foie, ou d'une affection quelconque des organes digestifs telle que agilité de l'estomac, maux de tête, constipation, palpitation et siccité du cœur, douleurs dans le creux de l'estomac, teint jaune, rugosité de la langue et goût désagréable se produisant après avoir mangé, lassitude de l'esprit, etc. En remettant de jour en jour l'achat d'un article qu'elles savent avoir guéri leurs parents et leurs amis, elles en viennent à n'y avoir plus de confiance lorsqu'il est trop tard. Si vous allez chez votre pharmacien et que vous achetiez un flacon de FLEURS D'AOUT DE GREEN, vous êtes sûr de guérir. Flacon d'échantillon pour 10 cents, pour juger de leur efficacité. Prix du flacon, 75 cents. Faites-en l'essai; deux doses amèneront un soulagement dans n'importe quel cas.

"TEABERRY," merveilleux article pour le blanchissage des dents, en même temps que rafraichissant pour les gencives. Cet article ne demande qu'à plaire, et il est certain d'obtenir ce but, si seulement l'on veut en faire l'essai. C'est le dentifrice à la mode du jour.

MÈRES ! MÈRES !! MÈRES !!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait des dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent tous les cas et agréables à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger la véritable qui donne le fac-similé des lettres à Paris sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens. 25 cents la bouteille. Se méfier des contrefaçons.  
27 janvier 1880.

RHUMES.—Les Pastilles de Brown pour les Bronches sont excellentes pour le soulagement des Rhumes, Maux de Gorge, Enrouement, et Affections des Bronches. Depuis trente ans ces Pastilles sont en usage et chaque année leur réputation s'accroît. Elles ont été recommandées par un grand nombre de nos amis et sont reconnues par un emploi depuis une génération entière, et lui ont mérité un premier rang parmi les médicaments du jour.

LA GORGE.—Les Pastilles de Brown pour les Bronches agissent directement sur les organes de la voix. Ils ont un effet extraordinaire dans tous les désordres de la gorge et du larynx, donnant de la force à la voix, affaiblie soit par un rhume ou par trop d'exercice, et la rendant claire et distincte. Les orateurs et les chanteurs trouvent les Pastilles d'une grande utilité.

UNE TOUX, UN RHUME, UN MAL DE GORGE OU DE GORGE demandent des soins immédiats, parce que la négligence entraîne souvent des maladies de pomons incurables, les Pastilles de Brown pour les Bronches donneront toujours du soulagement. Il y a plusieurs imitations en vente, dont beaucoup sont malfaisantes. Les véritables Pastilles de Brown pour les Bronches sont vendues seulement en boîtes.  
24 juillet 1880—27 janvier 1880.

Québec, 30 septembre 1880.  
Montant perçu aux D. nances, pour la semaine issant le 29 du courant, dans le port de Québec, \$3,397.18.

MARCHE MONÉTAIRE.  
New-York, 10 h. s., 30 septembre 1880.  
Premiers notes Echange Sterling 3 jours 4.84; soixante jours 4.82; greenbacks, 4.

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL  
29 septembre 1880  
FLEUR.—Extra Supérieure, \$5.20 à \$5.25; Extra Supérieure, \$5.15 à \$5.15; Fancy, \$5.60 à \$5.65;

Extra du Printemps, \$5.25 à \$5.30; Superfine, \$4.70 à \$4.80; Forte de Boulangers, \$5.50 à \$5.55; Fine, \$4.20 à \$4.30; Middlings, \$4.00 à \$4.10; Recoups, \$3.30 à \$3.70; Sacs d'Ontario \$2.60 à \$2.70; Sacs de la Cité (délivré) \$3.00 à \$3.05.  
Recettes.—Blé, \$2,500 mts.; Blé-d'Inde, 60,000 mts.; Orge, 60 mts.; Foin, 5,576 quarts; Avoine, 69 quarts; Beurre, 2,132 tinnettes; Fromage, 3,145 meules; Lard, 47 quarts; Pois, 4,000 minots; Avoine, 600 minots.

PRINCES ACTIONS.  
Montréal, 29 septembre 1880.  
Premier bureau — Banque de Montréal, 1531 à 1533; ventes, 6 actions à 153; Banque des Chauds, 1051 à 1053; Banque du Commerce, 1221 à 1223; Banque d'Ontario, 87 à 89; Banque de Toronto, 1371 à 1373; Banque Moisson, 99 à 97; ventes, 5 actions à 98; Banque du Peuple, 82 à 80; Banque Jacques-Cartier, 92 à 90; Banque Union, 86 demandé; Banque de Québec, 105 à 99; Banque Exchange, 55 à 53; Cie. du Télégraphe de Montréal, 1321 à 1323; Cie. du Gaz de Montréal, 150 à 149; ventes, 193 actions à 149; Cie. du Tramway de la Cité, 122 à 120; Cie. de Navigation du Richelieu et d'Ontario, 6 à 59; ventes, 66 actions à 60; Cie. d'assurance Royale Canadienne, 55.

Second bureau — Banque de Montréal, 1531 à 1533; ventes, 3 actions à 153, 40 actions à 153; Banque des Marchands, 1052 à 1054; ventes, 30 actions à 10; Banque du Commerce, 122 à 124; ventes, 1 action à 121, 20 actions à 119; Banque d'Ontario, 87 à 84; Banque de Toronto, 1371 à 1374; Banque Moisson, 99 à 97; Banque du Peuple, 82 à 80; Banque Jacques-Cartier, 91 à 90; Banque Exchange, 55 à 53; Cie. du Télégraphe de Montréal, 1321 à 1323; ventes, 50 actions à 132, 32 actions à 131; Cie. du Télégraphe de la Puissance, 75 demandé; Cie. du Gaz de Montréal, 150 à 149; ventes, 20 actions à 150, 500 actions à 150, 100 actions à 150, 400 actions à 150; Cie. du Tramway de la Cité, 122 à 120; Cie. de Navigation du Richelieu et d'Ontario, 60 à 56; Cie. d'Assurance Royale Canadienne, 60 à 56; ventes, 6 actions à 55.

RECEPTION  
AU DEPOT D'HUILE ASTRALE.  
UN CHAR D'HUILE ASTRALE.

C'est maintenant une occasion favorable pour acheter un quart d'huile au prix du gros.

PEVERLEY & CIE.  
annonces Nouvelles.

La Banque Nationale

QUREBEC, 27 Septembre 1880.  
Cette Banque paiera, le 1er et après le DEUX NOVEMBRE PROCHAIN, un Dividende de DEUX ET DEMIE POUR CENT pour les six mois finissant le 31 Octobre prochain.  
Le Livre de Transport sera fermé du 16 au 31 Octobre prochain inclusivement.  
Par ordre, F. VEZINA, Caissier.

Section Bienveillante des Journaliers de Navires

SECTION No. 5.  
Une Assemblée régulière des membres de cette Société aura lieu à MIDDY, le 2 OCTOBRE, au lieu des séances ordinaires.  
Tous les membres sont priés de venir changer leur carte et tous ceux qui sont endettés de plus de 75 cents n'auront pas droit de changer.  
Par ordre, ANTOINE RAYMOND, Secrétaire.

Charcuterie Française

Saucisses Fraîches, Boudin Noir, Jambons Fumés, Saucissons, Jambons Roulés, Têtes Fromagées, Langues Fourrées, Spécialité de Beurre Frais, Beurre Salé, 1re qualité, Œufs Frais, etc., etc.  
Assortiment général de Fruits, Légumes, etc.  
Reques par l'Express — Hauts Fraîches de Baltimore, 25 cents la pinte.  
E. ROUMILHAC,  
12, rue St. Jean, Haute-Ville.  
Québec, 30 septembre 1880—15j

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, District de Québec, Cour de Circuit, No. 931

JOSEPH EMILE-EUGENE CLAVET, de Québec, Ingénieur, Demandeur,  
PIERRE LEMELIN, du même lieu, Défendeur,  
et  
PIERRE LEMELIN, Huissier, Opposant.

AVIS PUBLIC est par le présent donné qu'en vertu d'un bref de Ventilation Expositiva émané en cette cause, les meubles et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant les dits meubles et effets en un Cheval, Charrrette, Harnais, Moulin àoudre, Pendule, Bureau à Toilette, etc., etc., seront vendus le NEUVIEME jour d'OCTOBRE prochain, à ONZE heures de l'avant-midi, sur le Marché Montcalm, en la Cité de Québec.

AUGUSTIN LABRECQUE, H. C. S.  
Québec, 30 septembre 1880—p

AVIS AUX MARCHANDS DE LA CAMPAGNE.

Nous invitons spécialement Messieurs les Marchands de la campagne de venir visiter notre assortiment de quincaillerie avant de faire ailleurs leurs achats d'automne.  
Nos relations constantes avec les meilleures maisons Anglaises et Américaines, la variété de notre assortiment et la réduction sur nos prix, nous permettent de leur assurer des avantages exceptionnels surtout pour de l'argent comptant.  
V. BELANGER & CIE., Rue la Fabrique.

Université-Laval.

L'ouverture des Cours aura lieu MARDI, le 5 OCTOBRE. Les pensionnaires rentrent la veille.  
P. ROUSSEL, Ptre., Sec. U.-L.  
Québec, 21 sept. 1880.—5f-2fcs-3fcsj.

Banque Stadacona.  
Second Remboursement de Capital.

AVIS PUBLIC est par le présent donné qu'un Remboursement de CINQ POUR CENT (formant avec le premier Remboursement quatre-vingt-quatre pour cent) sur le Fonds-Capital de la Banque Stadacona sera payé aux actionnaires, au Bureau de la Banque, le et après LUNDI, le 18me jour d'OCTOBRE prochain.  
La Feuille de Dividende sera préparée d'après la liste des actionnaires du 5 Octobre, à partir de laquelle date jusqu'au 18 du même mois, ces deux jours inclus, le Livre de Transport sera fermé.  
Pour les Liquidateurs, WM. R. DEAN, Caissier.

Québec, 28 septembre 1880—3f

ON DEMANDE

Pour les magasins militaires de Québec, livrables au mois de JUILLET 1881, 1,200 cordes de Bois de Chauffage.  
Pour blancs de soumission s'adresser à T. J. DUCHESNAY, Lt.-Col., D. A. G.

28 septembre 1880—3f

POUR LES Tweeds et Draps Pilote

ALLEZ CHEZ OCT. LEMIEUX & CIE., No. 50, coin des rues de la Couronne et Desfossés, St. Roch, Ancienne maison de feu ARTHUR DION.

POUR LES Couvertes et Flanelles

ALLEZ CHEZ OCT. LEMIEUX & CIE., No. 50, coin des rues de la Couronne et Desfossés, St. Roch, Ancienne maison de feu ARTHUR DION.

POUR LES Etoffes à Robes de modes, les Cordes Français, les Cotonnades et les Cashmeres Noirs

ALLEZ CHEZ OCT. LEMIEUX & CIE., No. 50, coin des rues de la Couronne et Desfossés, St. Roch, Ancienne maison de feu ARTHUR DION.

POUR LE Magasin du Vrai Bon Marché

ALLEZ CHEZ OCT. LEMIEUX & CIE., No. 50, coin des rues de la Couronne et Desfossés, St. Roch, Ancienne maison de feu ARTHUR DION, Québec, 27 septembre 1880.

Supports Métalliques

(Brevetés en Angleterre, aux États-Unis et au Canada)  
DE WASLEY  
Supprimant le mauvais effet des tapis et des tentures sur la sonorité des pianos.  
PRIX : Imitation en Bois de Rose, \$1.50; Bronzés, 2.00; Noir et Or, ou en Nickel, 4.00  
En vente seulement chez A. LAVIGNE, 25, rue St. Jean, (Banque d'Épargne.)

N. B.—Cet excellent innovation est fortement recommandée par les éminents professeurs de musique: D. Ducharme, G. Lavoie, F. Lucy-Barré, P. R. MacLagan, et nombre d'autres.  
Québec, 29 septembre 1880.

Chemin de fer Intercolonial

Exposition Provinciale St. Jean, N.-B., LES 5, 6 ET 7 OCTOBRE.

Des Billets à Prix Réduits  
Seront émis de toutes les Stations sur le Chemin de fer Intercolonial, ainsi que de Charlottetown et Summerside, Ile P.-E., pour St. Jean, les 2, 4, 5, 6 et 7 Oct. 1880.  
Les billets sont bons pour le retour jusqu'au 12 Octobre 1880 inclusivement.  
Pour détails, voir les affiches et s'adresser aux Agents.  
D. POTTINGER, Surintendant en Chef, Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 27 septembre 1880—3f

PERDUE.

Samedi, depuis la Congrégation de la Haute-Ville jusqu'à la rue d'Aiguillon, UNE PLUME D'AUTRUCHE NOIRE. La personne qui la rapportera au No. 84, rue d'Aiguillon, obligera in fine.  
Québec, 28 septembre 1880.

Bon Logement Privé à Louer.

Ce logement a été entièrement réparé ce printemps et est situé sur la rue St. Jean (en dehors de la porte, mais très près). Ce logement sera loué à bon marché pour le reste de l'année. Il y a six (6) bonnes chambres et un très grand grenier. Aussi un hangar et une cour.  
S'adresser à la LIBRAIRIE A. O. RAYMOND, 46—rue de la Fabrique—46, Québec, 25 septembre 1880—1j

LA POLITIQUE SANS ISSUE.

L'ancienne politique des gouvernements, l'ancienne politique des conquêtes et de douaires sans lesquels les nationalités ne fussent jamais sorties de l'état embryonnaire, l'ancienne politique territoriale et dotale a eu, pendant des siècles, sa raison d'être; mais, maintenant, elle n'est plus, en Europe, qu'un anachronisme.

Loin de correspondre à aucune nécessité présente, cette politique caduque est en opposition avec les tendances nouvelles qu'ont fait éclore les chemins de fer, les télégraphes électriques, la marine à vapeur, la réforme postale, l'adoption de poids, mesures et monnaies de plus en plus les mêmes, l'étude de moins en moins rare des langues vivantes et enfin les agences universelles de correspondance instantanée.

Aussi est-elle un labyrinthe d'où les gouvernements que la routine y a accablés ne savent plus comment sortir.

L'ancienne politique, la politique de la motte de terre, ne trouvait, pour lui servir de frontières, ni les fleuves assez larges ni les montagnes assez hautes.

La nouvelle politique, la politique des débouchés et des échanges, obéit au sentiment contraire; elle ne recule ni devant la construction des ponts les plus gigantesques, ni devant le percement des tunnels les plus audacieux.

Ce qui fait le vice de l'ordre européen actuel, c'est qu'il est le mélange contre logique des deux politiques opposées, au lieu d'en être la séparation rationnelle. De là une politique à la fois inconséquente et impuissante qui, n'étant ni la paix ni la guerre, n'est pas le désarmement; politique qui coûte annuellement des milliards sans équivalent, milliards prélevés sur la consommation du travailleur au détriment de son épargne, au détriment de sa santé, au détriment de sa longévité.

Quand donc les gouvernements se donneront-ils pour tâche l'amélioration constante du sort des peuples, leur bien-être et leur culture intellectuelle? Qu'est-ce qu'un peuple gagne à ravir au prix de son sang, à un autre peuple quelques sillons de plus.

Depuis qu'il lui a été annexé, aux dépens de la France, l'Alsace et la Lorraine, Strasbourg et Metz, depuis qu'il est possesseur d'un territoire plus grand le peuple allemand est-il plus libre, est-il moins pauvre?

L'avenir lui offre-t-il plus de sécurité?

Loin de lui offrir plus de sécurité, il lui en offre moins; car il est impossible que l'Allemagne s'impose pendant "cinquante années" — estimation du général comte de Moltke — des charges militaires aussi écrasantes que celles à l'entretien desquelles sa victoire de 1870 l'a condamnée depuis dix ans.

Et si cela est financièrement impossible, comment s'y prendra-t-elle pour les diminuer?

Une nouvelle guerre contre la France, fût-elle heureuse encore cette fois, n'en serait pas le moyen, car elle ne ferait que rendre plus implacable la haine et plus inextinguible la soif de revanche de la nation vaincue.

Une nation compacte de trente-six millions d'habitants, qui n'est pas une enclave, qui est bordée par deux mers, on peut la vaincre, on peut la blesser grièvement, mais la tuer, l'enfermer, l'anéantir, on ne le peut pas. Vient fatalement, tôt ou tard, un jour où, renversée, elle se relève.

Est-ce que la Prusse vaincue par la France, est-ce que l'Italie vaincue par l'Autriche se sont pas relevées plus puissantes qu'elles ne l'avaient été jamais?

Pour qu'il n'en ait pas été ainsi de la Pologne, pour que ses efforts héroïques soient demeurés vains, il a fallu que les ravisseurs qui se l'étaient partagée à trois reprises, fussent trois, — l'Autriche, la Prusse, la Russie, — et la gorge et terrassée sous leurs genoux.

Ce que M. de Bismark, puissamment aidé par le roi Guillaume et le général de Moltke, paraît avoir fondé, est donc rien moins que stable. On ne marche pas impunément à contre-siècle. A un édifice durable, il faut un sol ferme; ce sol ferme manque à la Prusse. Elle en a le sentiment, elle en a l'angoisse; aussi s'ingénie-t-elle à chercher toutes les combinaisons imaginables: tantôt c'est l'alliance des trois empereurs, — empereur d'Allemagne, empereur d'Autriche, empereur de Russie, — tantôt c'est l'alliance de l'Allemagne, de l'Autriche et de l'Italie contre la Russie, la France et l'Angleterre.

Cette succession de combinaisons qui, l'une après l'autre, s'écroutent, est la preuve manifeste que la politique au

fond de laquelle M. de Bismark, a jeté l'Europe est une politique sans issue. Si je me trompe, si j'exagère, que la presse allemande relève mes paroles et dise à quelle époque, si lointaine qu'elle soit, l'empire germanique pourra désarmer. Cette époque, je la défie de la fixer à dix ans, à vingt ans, même à "cinquante ans" près.

Et, si elle ne peut la fixer, peut-elle s'abuser jusqu'à croire que l'Europe, aux prises avec les États-Unis, agriculture contre agriculture, industrie contre industrie, commerce contre commerce, marine contre marine, ports contre ports, débouchés contre débouchés, se résignera à rester pendant un demi-siècle et plus d'un demi-siècle sur le pied de guerre expectante, le plus écrasant, le plus ruineux, le plus insensé qui ait jamais existé en aucun temps?

Parce que "le particularisme" se tait ou ne parle encore qu'à voix basse, il n'en faut pas conclure que les souffrances, que la misère des populations prussifiées ne lui rendront pas un jour la parole. Le "particularisme" fait le mort, mais il ne l'est pas; pour qu'il le fût, il eût fallu deux choses: il eût fallu que ces populations eussent plus de libertés et payassent moins d'impôts. Or, c'est le contraire qui a lieu; elles sont plus imposées et moins libres.

Non, non, cela ne durera pas; non, non, cela ne saurait durer ainsi à perpétuité.

Les deux triomphes remportés par la Prusse en 1863 sur le Danemark avec la complicité active de l'Autriche et, en 1870, sur la France avec la complicité passive de la Russie n'auront été que des temps d'arrêt sous les pas du siècle des chemins de fer et de la navigation à vapeur; à peine l'empire germanique, tel qu'il a été bâclée en toute hâte, survivra-t-il à ses héros de Versailles.

La grande, la belle tâche que la Prusse avait à accomplir, c'était, après avoir "Zollvereinisé" l'Allemagne, de "Zollvereiniser" l'Europe, toute l'Europe, d'inaugurer ainsi la grande politique intercontinentale dont le premier fruit eût été la possibilité du désarmement européen.

La preuve manifeste que cette politique était la vraie, c'est que, conduite par elle, il n'y avait qu'à marcher droit devant soi.

Tout était simple. Ni complications ni contradictions. Pas de fautes à commettre. Pas de risques à courir.

Celle-ci, ah! celle-ci avait une issue: cette issue, c'était la paix par le désarmement.

Sans le désarmement, la paix n'est qu'une trêve; c'est la guerre expectante, c'est la guerre intermittente, c'est la guerre à perpétuité, c'est l'avenir à l'image du passé, c'est la misère héréditaire, c'est le champ ravagé, c'est le pont miné, c'est le tunnel comblé, c'est le rail brisé, c'est le vaisseau cuirassé, c'est la torpille, c'est enfin l'homme qui tue l'homme au lieu de l'instruire.

Au mal que M. de Bismark a fait à son pays; au mal qu'il a fait au nôtre; au mal qu'il a fait à l'Europe, n'y a-t-il donc pas de réparation?

EMILE DE GIRARDIN.

VARIÉTÉS.

—Sur le boulevard: —D'où arrives-tu ainsi, mon vieux copain. —De chez un créancier. J'ai eu rudement de la peine à lui faire accepter un peu d'argent. —Tu m'étonnes, pourquoi donc? —Parce qu'il en voulait beaucoup. —Un ivrogne rentre en titubant. Sa femme l'apostrophe avec véhémence. —D'où viens-tu encore, dans cet état?... —D'prend'les eaux!

—Un bohème, père de trois enfants, s'était accouiné avec une petite dame et n'était pas rentré, depuis trois mois, au domicile conjugal.

Un soir, en sortant d'un bal travesti où il était allé avec sa Dulcinée, costumée en polichinelle, celle-ci lui ferme sa porte au nez.

Il se demande où il va finir sa nuit. Puis, ses yeux tombant sur son costume: —Tiens, dit-il, je vais aller à la maison, ça amusera les enfants!

—Le duc de M... a pris pour valet de pied un campagnard qui n'a pas encore eu le temps d'apprendre le langage fleuri des domestiques parisiens.

Un jour, à l'heure du dîner, le duc, retenu pour affaires, le charge d'un mot d'excuses pour sa femme.

Le valet revint:

—Eh bien! qu'a répondu la duchesse? demanda M. de M... —La duchesse? ah! elle n'a rien dit, mais elle a fait une gueule!...

AVIS.

Si vous désirez une chambre pour y établir un bureau d'engagements, adressez-vous à M. BENJAMIN WAGNER, vis-à-vis le vapeur traversier du Grand-Tronc, Québec, et vous aurez satisfaction entière. Québec, 27 septembre 1880-18

ON DEMANDE

DEUX MACHINISTES et DEUX MOULEURS de première classe. S'adresser immédiatement à M. CARREL, Bureau du Telegraph, Québec, 17 septembre 1880.

16,716

Sachets Holman

Ont été vendus dans le Canada durant l'année dernière. Aucun autre système de traitement ne peut produire de semblables résultats.

TEMOIGNAGE:

Montréal, 12 septembre 1877. Compagnie des Sachets d'Holman.

Messieurs—Je suis heureux de pouvoir vous informer des avantages que j'ai retirés de l'usage du Sachet d'Holman que j'ai acheté de vous il y a environ un mois. La douleur dont je souffrais est entièrement disparue, et mon estomac est maintenant en bon ordre. Le Sachet m'a rendu plus fort et a fait disparaître le malaise qui m'obsédait, faisant pour moi de la vie un plaisir au lieu d'une souffrance. Ma santé n'a jamais été meilleure qu'à présent. Je recommande donc instamment les Sachets d'Holman à l'humanité souffrante: ils valent mieux que leur pesant d'or.

Tout à vous, JOHN J. HANNAN, 303, rue Notre-Dame, Montréal.

Liste des prix suivant les circonstances: Sachet régulier: \$2.50 pour les débuts de maladies d'estomac et du foie, premières phases, frisson et fièvre, etc.

Sachet particulier: \$3.50. Desorries chroniques du foie et de l'estomac se présentant sous toutes les formes, telles que la malaria, affections bilieuses, etc.

Emplâtre Absorbante pour le corps et les pieds 50 cents.

Envoi par la poste, franc de port, à la réception du prix. On donne une attention toute spéciale aux commandes de la campagne.

Si vous voulez l'article original et véritable, adressez aux bureaux suivants:

BUREAU PRINCIPAL, 12, rue Ste. Anne, Québec, Ou chez L. DROU N, Libraire, Rue St. Joseph, St. Roch. Québec, 28 septembre 1880.

WURTELE, LORTIE & Cie.,

Importateurs de Marchandises Seches,

BLOC RICHELIEU.

No. 51, RUE DALHOUSIE.

Reçu cette semaine, par les derniers arrivages

- 10 Balles Drap Pilote, Président. 10 " Couvertes Anglaises. Chaussures et Fournitures pour Chaussures, (une spécialité).

EN GROS SEULEMENT.

Québec, 27 sept. mbre 1880-1m

A VENDRE.

Maison de première classe à trois étages, sur le côté nord de la rue St. Jean, hors les murs, avec alle en arrière, occupée, en partie, par Jos. A. Deslisle, Epicier, No. 328.

Conditions libérales. S'adresser à LA BANQUE NATIONALE, A J. B. RENAUD & CIE., Ou à TESSIER & DELAGE, Notaires. Québec, 23 septembre 1880.

FYFE, WRIGHT & LEITCH.

22, RUE LA FABRIQUE,

Désirent annoncer qu'ils ont ouvert

Vingt-quatre Caisses

DE NOUVELLES MARCHANDISES DURANT CES DERNIERS JOURS.

Toutes les Nouveautés de la Saison.

Le stock est maintenant complet dans chaque département.

Confection de Robes, Chapeaux et Tailleur de première classe

FYFE, WRIGHT & LEITCH,

22, RUE LA FABRIQUE,

Québec, 27 septembre 1880.

LE

CHAPEAU "CIGARETTE"

VIENT D'ÊTRE REÇU.

J. C. PATERSON,

27, RUE BUADE,

Québec, 20 septembre 1880.

AUX DAMES!

Si vous avez besoin d'une jolie Robe, d'un joli Manteau, de bons Gants de Kid, d'un beau Chapeau, de belle Laine, de beaux Bas, de bonnes Marchandises pour votre maison, tels que, Toile à Nappes, Coton à Draps et à Oreillers, Tapis de Table, Flanelles de toutes sortes, enfin tout ce dont vous pouvez avoir besoin, soit pour la toilette, soit pour votre maison, saurez vous en procurer, en allant acheter toutes ces marchandises au véritable magasin

Au Bon Marche!

COIN DES RUES ST. JEAN ET COLLINS HAUTE-VILLE.

AUX MESSIEURS!

Toujours en main le plus beau stock de Tweeds Canadien, Anglais et Ecossois, Drap de Pilote, Moscou, Beavers, Serges Noires et de Couleurs, Chemises, Coils, Cravates, Chaussures, à vingt pour cent meilleur marché que partout ailleurs.

AU BON MARCHÉ

HAUTE-VILLE.

N. GARNEAU.

Québec, 20 septembre 1880.

A VENDRE

UNE BELLE FERME DE 120 ACRES

Située dans la paroisse de St. Sébastien de Lambton,

Comté de Beauce, et voisine de l'église, avec une grande et belle Maison, Grange, Laiterie, Hangar, etc. PRIX: \$1200. \$100 comptant et la balance payable \$100 par année

— AUSSI —

A ST. PAUL DE MONTMAGNY

400 ACRES DE TERRE.

avec Maison, Granges, etc., situés dans la paroisse de Saint Paul de Montmagny, 100 acres en culture, magnifique Pouvoir d'Eau bien situé pour un moulin à farine.

TERRE A VENDRE.

UNE MAGNIFIQUE

Terre de 400 Acres

Située à

ST. ALBERT DE WARWICK,

à 4 milles de la Station et de l'Église de Victoria-Ville, Archaaska, 1 mille de l'Église de St. Albert, 150 acres en culture, dont 100 acres de terre de pointes, avec une belle Maison, Granges, etc.

CONDITIONS ET TERMES FACILES. S'adresser à la Société Permanente de Construction des Artisans.

Bureau: No. 105, rue St. Pierre, B. V.

En face de la Banque de Québec.

A. J. AUGER, Secrétaire-Trésorier. La Société échangerait ces terres pour des propriétés de ville. Québec, 25 septembre 1880-1m

DERNIERES Modes d'Automne

21 boîtes par le vapeur Circassien.

Nous offrons maintenant ce qu'il y a de plus nouveau pour cette saison en fait de

- Manteaux, Gilets, Blouses longues. Chapeaux unis et garnis. Laines, Fleurs, Rubans, Dentelles, Frilles. Fichus en Dentel e, Garnitures en Perle. Françaises, etc. Les plus nouvelles fabriques d'Étoffes à Robes. Vêtements noirs d'un fini très riche. Vêtements brochés, Jupons. Satins noirs et de couleur pour Robes. Nouvelles nuances en Soies Gros Grain. Plumes de couleur, Soies Surat et Madras. Étoffes doubles et simples pour Manteaux et Blouses. Gants de Kid d'Alexandre, Paris.

GLOVER, FRY & CIE.

Département des Messieurs

Tous les nouveaux genres en Cravates, Echarpes, Collets, Poignets, etc., aussi un grand assortiment des meilleures qualités importées en fait de Bas, Caleçons, Camisoles en Merino et en Laine Écossoise.

Parures et Habillements complets faits sur les lieux. Un assortiment recherché de Draps pour Habits Draps de Pilote, de Castor. Étoffes Anglaises et Écossoises pour Pantalons. Habillements, Chemises, etc., faits sur commande.

GLOVER, FRY & CIE.

Québec, 22 septembre 1880.

Librairie L. G. Lepine

19, rue Buade, Haute-Ville, Québec.

J'invite respectueusement le public en général de venir visiter mon nouvel assortiment de Marchandises concernant cette branche de commerce, savoir: —

- Les Jésuites martyrs du Canada. Les Jésuites instituteurs de la jeunesse française. Nos Croisés pour la défense de l'Église. Le châtiment de Dieu. Commentaire sur le Code Civil du Bas-Canada, sur le mariage, par l'hon. Juge Loranger. Lettre sur la Réforme Judiciaire par S. Pagnuelo, écrivain. Une visite est respectueusement sollicitée. L. G. LEPINE, Libraire. Québec, 23 septembre 1880.

VIEUX HABITS.

Les personnes qui ont des VIEUX HABITS et des MEUBLES à vendre feront bien de s'adresser aux Nos. 41 et 43, rue de la Couronne, St. Roch. A. VARIN. Québec, 13 septembre 1880-15jp

A LOUER

Au coin des rues Ste. Marie et Richelieu, un logement de quatre appartements, à bas prix. S'adresser au propriétaire, au No. 123, rue Richelieu. Québec, 15 septembre 1880-15jp

A VENDRE

A LA

Librairie A. T. Garant

No. 17 et 19, RUE ST. JEAN.

(Porte voisine de la Banque d'Éparques.)

- La Bibliothèque de feu le Docteur Xavier Tessier, comprenant Livres de Médecine, Littérature, etc., etc., n. tout 400 volumes. Un ex. Journal de Médecine de Québec, publié et rédigé par feu le Docteur X. Tessier, édition 1826, 2 vols. reliés. Histoire du Canada par Garneau, 2<sup>e</sup> édition, 3 vols. reliés. Le Procès de la Reine, par Raouf de Navery, Mauvevert l'Aventurier, 2 volumes illustrés, par Paul Duplessis. Québec, 18 septembre 1880.

Biere et Porter de Fletcher

Bureau: 29, rue St. Joseph.

Nouvel approvisionnement venant d'être reçu.

— AUSSI —

BISCUITS DE FLETCHER ET CRACKERS DE BOSTON.

Adressez les commandes au Bureau, 29, rue St. Joseph, St. Roch. La Bière et le Porter sont livrés à domicile sans charge extra. Québec, 16 septembre 1880-3m



Cie de Navigation à Vapeur du St. Laurent.

Ligne de la Malle Royale

Vapeurs pour le Saguenay, Tadoussac, Cacouna, Rivière-du-Loup et Malbaie.

A commencer le 10 courant, un des Vapeurs de cette ligne laissera le Quai St. André les MARDIS et VENDREDIS, à 7 30 heures A. M., pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! arrétant à la Baie St. Paul, les Éboulements, Malbaie Rivière-du-Loup, Tadoussac et L'Anse St. Jean. BILLET en vente et Cabines retenues au Bureau Général des Billets, vis à vis l'Hotel St. Louis et au Bureau de la Compagnie. Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie de Navigation à Vapeur du St. Laurent, Quai St. André. A. GABOURY, Secrétaire. Québec, 9 septembre 1880.

Aux Gourmets!

LE RESTAURANT POULIN

Qui a une renommée particulière pour les HUITRES, en est approvisionné depuis quelque temps déjà et en aura constamment, des meilleures, à servir à ses pratiques. On les apprêtera à la demande: rôties, en soupe, en pâtés, dans la coquille, etc. Québec, 7 septembre 1880.

Restaurant Union.

M. L. LAMBERT

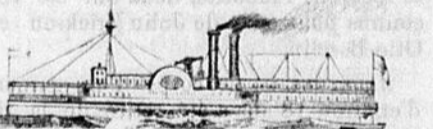
S'empresse d'informer ses pratiques et le public en général, qu'il a commencé la semaine dernière à tenir des Huitres nouvelles. Les gourmets pourront s'en faire servir à toute heure et sans délai, en soupe, rôties, en pâtés, etc. Le service est fait avec toute l'attention possible. Québec, 6 septembre 1880-1m

INGENIEUR DEMANDE!

POUR CONDUIRE L'ENGIN DE NOTRE PRESSE A FOIN.

J. B. Renaud & Cie.,

72 à 82, rue St. Paul. Québec, 24 août 1880.



Entre l'Isle d'Orléans et Québec

Le steamer EUGENIE voyagera tous les jours entre l'Isle d'Orléans et Québec aux heures suivantes:

Table with 2 columns: Destination and Time. Laissera l'Isle 7.45 heures A. M. Laissera Québec 11.30 heures A. M. 2.00 heures P. M. 5.30 heures P. M.

Le Dimanche il laissera l'Isle à 11.15 heures et Québec à 1.30 heure P. M. et repartira de l'Isle à 6 heures.

Québec, 13 août 1880. CAPITAINE PLANTE.



Ces Pilules guérissent la leucorrhée (pertes blanches), menstruation douloureuse, ulcération de la matrice, maladie des ovaires, et généralement toutes les maladies du sexe. Elles sont préparées avec le plus grand soin sous la surveillance personnelle d'un médecin qui a fait de ces maladies une étude spéciale de plusieurs années. Les Pilules Mystiques de Mme. Wilson sont vendues par tous les pharmaciens, à \$1 le paquet ou six paquets pour \$5, ou seront expédiées par la poste sur réception de l'argent, en adressant

CIE. DE MEDECINE DE GRAY, Toronto, Ont., Canada. En vente chez R. McLeod et Jno. E. Burke, rue la Fabrique; J. J. Veldou, 122, rue St. Joseph, St. Roch; P. Mathie et J. Vernier, rue St. Jean, et tous les pharmaciens de Québec. 31 mai 1880.